

ENTRE «CHUTE AUX ENFERS» ET
«ASCENSION AUX CIEUX»

De la projection moderne sur la figure historique du réformateur tchèque Jan Hus

Thomas Martin Buck

«Ce n'est que lorsque Jan Hus fut mort, que ses pensées devinrent à vrai dire vivantes», écrivait en 1888 l'historien allemand Leopold von Ranke. Il exprimait ainsi que l'exécution du réformateur Jan Hus eut un si grand effet initial sur ce que l'histoire en a retenu que l'on peut aujourd'hui à peine faire la différence entre le mythe et la réalité historique. L'image, que les générations suivantes se sont faites de Hus, recouvre la figure historique. L'étude met en évidence que ce processus de recouvrement narratif et de stylisation commença déjà dès après sa mort. À cet égard, les récits historiographiques d'Ulrich Richental et de Peter Mladoniowitz sont exemplaires. Les deux témoins contemporains ne décrivent pas de «manière objective» ce qui s'est passé, mais dressent un portrait de Hus qui, dans son ambivalence et ambiguïté, continue d'avoir un effet jusqu'à aujourd'hui et rend difficile aux historiennes et aux historiens de montrer dans le sens de Ranke «comment est-ce que cela a vraiment été». Le biographe de Hus, Pavel Soukup, a à juste titre indiqué en 2014 que la signification historique de Hus ne repose pas seulement sur le fait qu'il a été brûlé et qu'il a été après instrumentalisé de diverses manières. Selon Soukup, une personne telle que Hus ne devrait pas être seulement intéressante à cause de sa mort, mais surtout en raison de sa vie et de son action. Le texte présent montre combien il est toutefois difficile de pénétrer le personnage historique du réformateur par le biais des imaginations et projections de la postérité.